

Luc COLLÈS  
Jean-Louis DUFAYS  
Costantino MAEDER

SAVOIRS  
PRATIQUE

# Enseigner le français, l'espagnol et l'italien

Les langues romanes  
à l'heure des compétences

de boeck.duculot

## D. En didactique des langues étrangères et secondes

Jean-Marc DEFAYS, Vincent LOUIS et Marline ABDALLAH-PRETCELLE

### 1. En psychopédagogie et en linguistique appliquée

On ne pourra évidemment ici que risquer quelques indications aussi approximatives que contestables à propos de deux ou trois tendances qui semblent actuellement se dégager des projets, travaux, propositions scientifiques et/ou pédagogiques (une distinction qu'il n'est d'ailleurs pas facile de faire) ni même toujours

souhaitable de faire dans ce domaine où la recherche empirique d'un enseignant peut avoir autant d'intérêt que la recherche théorique d'un scientifique) en matière de didactique des langues étrangères et secondes.

Les préoccupations tournent autour de trois préfixes — inter, méta, pluri — qui n'annoncent probablement pas de profonds bouleversements, mais qui témoignent de l'ouverture et du recul dont on a peut-être maintenant davantage besoin en didactique des langues après son histoire mouvementée de la deuxième moitié du siècle dernier.

Il faut commencer par se réjouir que l'interdisciplinarité ait retrouvé la faveur des didacticiens des langues qui ont gagné en assurance ce que la didactique des langues a gagné en autonomie et en légitimité. Aussi ont-ils moins de réticences à s'associer à des psychologues ou à des linguistes dans des projets communs, ou à s'inspirer de leurs recherches dont ils adaptent dorénavant sans complexe les résultats aux spécificités et aux exigences de leur discipline.

Mais c'est au sein de la didactique des langues que l'interdisciplinarité devrait maintenant opérer, des langues maternelles ou étrangères qui se côtoient de plus en plus, et des langues secondes qui recourent souvent les deux premières dans la plus grande confusion. Que ce soit à propos des théories linguistiques, des stratégies d'apprentissage, des méthodes pédagogiques. Une meilleure concertation entre les chercheurs, formateurs, professeurs concernés profiterait à chacun de ces enseignements et aiderait les élèves à passer d'une langue à l'autre au cours de l'apprentissage comme ensuite dans la vie quotidienne ou professionnelle.

L'interaction — entre professeur et apprenants, entre apprenants entre eux, entre apprenants et interlocuteurs natifs — reste au centre de nombreuses recherches scientifiques et initiatives pédagogiques (en général, ou concernant des micro-séquences spécifiques), car elle est à la fois l'origine, le moteur et la finalité de l'apprentissage des langues. Mais les travaux de synthèse et d'application tardent à venir. Le principe des interlangues, dont on n'a pas encore mesuré tous les enjeux, représente un acquis essentiel en didactique et suscitera certainement encore de nombreuses recherches intéressant la progression et la combinaison des compétences communicatives des apprenants, et la manière de les optimiser. Quant à l'interdiscours, l'approche dont il relève met en avant la variété de locuteurs, de parlés, de registres, d'usages, et leurs relations entre eux, qui doivent prendre le pas sur la langue et la culture dites « standard », monolithiques et anonymes, encore trop envahissantes dans l'enseignement comme dans la recherche.

C'est surtout le mot culturel qui semble de nos jours ne plus pouvoir se passer du préfixe « inter » : nous en parlerons plus loin, au point 2.

En ce qui concerne le « méta », il s'est imposé aussi bien au devant de cognitif que de linguistique. On sait que les trois compétences *savoir, savoir-faire et savoir-vivre* ont trouvé leur d'Artagnan dans le *savoir-apprendre*, qui a suscité ces dernières années une multitude de travaux, d'articles, d'ouvrages, tantôt sur les stratégies, les programmes et les conditions d'apprentissage, tantôt sur les profils d'apprenants et l'auto-apprentissage, et finalement sur le rôle du professeur qui doit de moins en moins enseigner et de plus en plus apprendre à apprendre. La métacognition relève certainement d'une prise de conscience et de contrôle

profitable pour tous les partenaires de l'apprentissage, mais l'institution scolaire ne permet pas encore l'autonomie et la liberté sur lesquelles cette démarche débouche.

Le métalinguistique célèbre officiellement le retour « en force » de la grammaire dans la didactique des langues après une longue période de bannissement et de clandestinité. Implicite ou explicite, la grammaire est inévitable, indispensable, et fait maintenant l'objet de nouvelles interrogations, de nouvelles recherches, notamment sur le moment où la faire intervenir, la place, la forme et le rôle à lui donner dans les méthodes communicatives, pour qu'elle s'y intègre naturellement et efficacement. Les expériences d'« Éveil aux langues » misent précisément sur les bienfaits du métalinguistique, sur le recul salutaire qu'il représente par rapport à la langue maternelle, sur l'intérêt spontané pour les autres langues qu'il stimule, pour favoriser ensuite ou parallèlement l'apprentissage de l'une ou l'autre d'entre elles.

Mais c'est le « pluri » de plurilinguisme qui est peut-être le préfixe le plus prometteur. Il annonce en effet l'avènement d'une époque nouvelle où l'on ne se contentera plus de combattre le monolinguisme, sans pour autant viser le bilinguisme ou même le trilinguisme parfaits, mais où chacun sera appelé à utiliser de façons différentes, dans des situations différentes, à des niveaux différents, plusieurs langues dans son existence comme dans sa vie quotidienne (familiale, sociale, culturelle, professionnelle...). L'enseignement des langues, à l'école notamment, doit donc préparer les élèves à devenir des « polyglottes polymorphes » en puissance. Aussi la recherche — en linguistique, sociolinguistique, psycholinguistique... et en didactique des langues (sans distinctions) — doit-elle analyser les conditions de ce plurilinguisme à venir et donner aux acteurs concernés (décideurs politiques, éducatifs, formateurs, enseignants, apprenants) les repères pour le mener à bien.

## 2. En ethnographie de la communication et en anthropologie culturelle

Le succès du paradigme communicatif en didactique des langues étrangères a favorisé, dès les années 80, l'ouverture à d'autres disciplines de référence que la seule linguistique (Beacco 1980 : 38 ; Galisson 1986 : 127-128). Malgré la diversité des courants qui la traversent (Winkin 1981), l'ethnographie de la communication est ainsi apparue comme une discipline utile pour l'enseignement des langues (Salins 1992 : 7-27) : elle se fonde en effet sur une approche interactive de la communication qui ne se focalise plus seulement sur le verbal, mais prend en compte d'autres facteurs, tels que le contexte, le non-verbal, les règles conversationnelles et la coopération entre interlocuteurs. L'apprentissage d'une langue étrangère se conçoit désormais comme l'initiation à de nouveaux modes communicatifs et, par conséquent, à de nouvelles normes culturelles (Salins 1992 : 46-47).

Il convient, par ailleurs, de souligner l'importance que la didactique accorde au processus de découverte interculturelle à l'œuvre dans l'apprentissage de toute langue étrangère (Zarate 1995 : 28-30 et 37 ; Blondel *et al.* 1998 : 11). Certains théoriciens ont compris le parti qu'ils pouvaient tirer de la dynamique propre à une discipline telle que l'anthropologie culturelle : celle-ci, en effet, n'est pas envisagée comme un savoir défini sur la culture, mais comme un travail permanent d'inter-

prétation des faits culturels présents dans la littérature (Collès 1994a : 15-21) ou dans tout type de discours (Porcher et Abdallah-Preteceille 1996 : 62-71), une sorte d'herméneutique qu'il serait opportun de faire découvrir aux apprenants en langue-culture étrangère.

Il faut enfin citer dans ce cadre les travaux de Jacques Cortès de l'Université de Rouen et le développement du réseau Gerflint (Groupe d'études et de recherches pour le français langue internationale) qu'il a créé, ainsi que les huit revues *Synergies* (Revue de didactologie des langues-cultures) qui lui sont associées.

## 3. De la linguistique aux sciences du langage et à la pluridisciplinarité

La force d'un champ et d'un domaine disciplinaire réside aussi dans sa capacité de renouvellement. Sur ce dernier point, on peut considérer que l'ancrage essentiellement linguistique du FLE, au point d'être considéré comme une forme de « linguistique appliquée », s'est progressivement élargi ces vingt dernières années. Du fait même des évolutions de la linguistique vers la psychologie, la sociologie et maintenant l'ethnologie, au sein même des sciences du langage, mais aussi vers les autres « disciplines-mères » comme la littérature, l'histoire, la philosophie, et vers d'autres champs d'application comme l'éducation, la communication, la francophonie, les échanges, les relations internationales, les politiques linguistiques, etc., sans oublier l'apport considérable des nouvelles technologies et son impact sur l'auto-apprentissage.

On notera et regrettera que les acquis des sciences de l'éducation ne soient pas assez largement pris en compte et soient même méconnus, ce qui conduit parfois certains didacticiens à redécouvrir tardivement ce que les chercheurs en sciences de l'éducation ont balisé depuis longtemps. Il est aussi à craindre que la migration des concepts d'une discipline à l'autre ne s'accompagne d'un affaiblissement théorique et notionnel. Il suffit de s'arrêter, à titre d'exemple, sur les usages mal stabilisés, voire confus, de notions comme celles de pédagogie, de didactique, de compétence, etc. À l'heure où l'éclectisme devient une mode, il est à craindre qu'il ne cache une absence de rigueur.

Ces mutations successives remettent en cause la filiation, considérée comme naturelle au départ, entre la linguistique et le champ du FLE. L'idée d'une autonomisation du champ traverse régulièrement les réflexions et les analyses. Le temps des méthodologies SGAV (méthodes structuro-globales audiovisuelles) des premières années du CREDIF<sup>19</sup> qui étaient au cœur des formations et des recherches est déjà loin. La pluri- et l'interdisciplinarité traversent le domaine ; la multiplication des objets de recherche et la banalisation par systématisation des formations initiales et continuées structurent l'ensemble.

19. Centre de recherche et d'études pour la diffusion du français, rattaché à l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud.